

Osez le Féminisme!

www.osezlefeminisme.fr – n° 46 – juillet 2017

ÉDITO

Où sont les super-héroïnes?

Depuis la sortie du film Wonderwoman le débat est engagé : est-ce un film féministe ? Est-ce qu'on a enfin sur les écrans un personnage à la hauteur, qui sort des clichés imposés aux actrices ? Wonderwoman est-elle plus ou moins badass que Buffy ? En voilà une discussion ciné qui change. On peut enfin sortir des scénarii sexistes et des représentations pornifiées des femmes. N'empêche... Imaginons un instant qu'un tel débat survienne à chaque apparition d'un personnage masculin. « Est-ce qu'il est la représentation de l'homme moderne ? » « Batman, entre culture du secret et violence. » « Iron man, génie ou sociopathe ? » « Hulk, la métaphore sauvage ». Ça deviendrait vite lourd, non ? Force est de constater que ces débats n'existent pas. Parce que nous sommes abreuvé.e.s d'images de super-héros, depuis notre enfance. Ils font partie de notre imaginaire collectif. Des super-héros de DC Comics et Marvel aux princes charmants de Disney, sans oublier tous les hommes célèbres qui forment notre histoire, donnent leur nom à nos rues...

Et les super-héroïnes dans tout ça ? Elles ont trop souvent été cachées, effacées, usurpées. Wonderwoman fait partie de

ce matrimoine qui rappelle que les femmes aussi peuvent et doivent être mises au centre. Qu'en est-il dans la « vraie » vie ? On a un terrible secret à vous avouer ; sorties de l'imaginaire, les super-héroïnes n'existent pas. Ce qui n'empêche pas aux femmes d'être fortes, courageuses, intelligentes... Extraordinaires dans tout ce qu'elles ont d'ordinaire.

Ainsi, c'est sans super-pouvoir mais avec une volonté à toutes épreuves que des femmes se mobilisent en une véritable ligue des justicières dans un quotidien encore trop sexiste et violent. Elles sont à Strasbourg, Lille, Marseille, Rennes, Paris, Metz, Toulouse... Bien d'autres lieux encore. Elles ne sont pas des super-héroïnes mais des femmes unies. En voilà une histoire qui mérite d'être racontée. Bravo et merci à nos héroïnes féministes !



© CelineTrefle

AGENDA

Lundi 3 juillet 2017

Réunion Publique d'Osez le féminisme! 34 à Montpellier.

Vendredi 15, Samedi 16 et Dimanche 17 septembre 2017

Fête de l'Humanité. Venez rencontrer les militantes d'Osez le féminisme! sur notre stand.

Samedi 16 et Dimanche 17 septembre 2017

Fête du Matrimoine, partout en France, pour réhabiliter l'histoire des femmes.

Judi 28 septembre 2017

Journée mondiale du droit à l'avortement.

QUI SOMMES-NOUS ?

Parce que nous considérons que l'émancipation de toutes et tous passe par l'égalité, nous nous rassemblons, femmes et hommes, militantes et militants aux expériences diverses, pour prendre part au combat féministe. Violences, discriminations, dominations, oppressions, nous en avons assez. Nous affirmons les valeurs universelles portées par le féminisme, combat progressiste pour l'égalité et la laïcité.

Femmes et sport

À Clermont-Ferrand, dans le cadre de la semaine des droits des femmes 2017, l'antenne Osez Le Féminisme! 63 a organisé une réunion débat « À la découverte des pionnières du sport. »

Le sport est avant tout une histoire de corps. Au fil des époques, les sportives se sont heurtées aux injonctions du patriarcat qui englobent la féminité, la sexualité et la maternité (c'est le tiercé dans l'ordre).

Plus largement, le sport touche aussi à d'autres luttes féministes : les inégalités salariales (flagrantes dans le football...) et les violences patriarcales. On pense aux gymnastes soviétiques mises enceintes par viol quelques mois avant une épreuve, puis avortées, ainsi qu'aux nageuses d'EX-RDA qui se voyaient administrer des stéroïdes anabolisants. Enfin, selon une étude du ministère des Sports réalisée en 2009, 11,2% des sportives interrogées déclarent avoir subi au moins un acte de violence sexuelle en milieu sportif.

Merci à l'antenne d'Osez Le Féminisme! 63 d'avoir fait rimer SPORT avec SORORE.

Maya



Du temps pour les victimes mineures de violences sexuelles

Le 10 avril 2017, la présentatrice Flavie Flament et le magistrat Jacques Calmettes ont présenté leur rapport à Laurence Rossignol, ministre des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes. En cause ? Les délais de prescription pour les victimes mineures de crimes sexuels, jugés insuffisants. Ce rapport, appuyé par une trentaine de personnes, chercheur.euse.s, psychologues, professionnel.le.s d'associations féministes de référence, magistrat.e.s et victimes, souligne la nécessité de l'allongement de ce délai et préconise de le porter à 30 ans à partir de la majorité, contre 20 ans actuellement. En effet, s'il est déjà très difficile de porter plainte en tant qu'adulte, la difficulté est décuplée en tant qu'enfant ou adolescent.e surtout lorsque le violeur est un proche, ce qui est le cas dans l'immense majorité des cas. En outre, l'amnésie traumatique, conséquence psychotraumatique des violences pédocriminelles, retarde considérablement la possibilité d'un dépôt de plainte et devrait donc être pleinement prise en compte par la loi.

Victoria

L'image des femmes est anorexique

Depuis le 5 mai, un arrêté oblige les mannequins à fournir un certificat médical témoignant de leur bonne santé. Objectif : éradiquer l'anorexie des podiums et de la publicité. On ne peut que se féliciter de cette mesure, même si le combat est encore immense. En effet, il vise à empêcher la promotion d'une beauté malade. Cependant, la validité du certificat de 2 ans, ne permet pas un suivi suffisant quand on connaît la rapidité à laquelle l'anorexie évolue. De plus, l'arrêté prévoit une amende pour les agences de mannequins, mais le milieu est habitué et encourage la maladie en se taisant.

Photographes, agences de pub, magazines, directeurs artistiques gagneraient aussi à avoir une formation « ouvrez les yeux, vos modèles sont malades », et à apprendre qu'il n'est pas normal d'entendre toutes les mannequins de 17 à 22 ans parler de leurs « régimes » sans alcool, sans gras, sans sucre (la mode du véganisme servant parfois de bonne excuse) pour ne pas prendre 1 kilo de peur de perdre son travail.

De plus, cet arrêté présente des lacunes, car il ne concerne pas les actrices. Si l'on considère les femmes comme Keira Knightley et Lilly Rose Depp, qui disent avoir fait l'expérience de l'anorexie et prétendent en être sorties, et dont on prône la beauté au lieu de remarquer la maigreur, il y a encore une longue route avant de voir en images une majorité de femmes en bonne santé, bien dans leur taille 40 et plus !

Daphné



LE « GRAND MOT » : RÉSEAU

On parle parfois de « réseau » pour décrire Osez le féminisme ! Et il est vrai que, depuis sa création il y a huit ans, nous partons d'un principe simple : le patriarcat est partout, il faut donc être partout pour le combattre.

Osez le féminisme !, c'est bien sûr et avant tout un réseau d'antennes, partout en France, pour porter les valeurs de l'association, monter des campagnes et traquer le machisme au plus près.

Mais c'est aussi une présence visible sur Internet : le sexisme n'épargnant pas la toile, l'association l'a investie massivement, en particulier les réseaux sociaux. Avec plus de 110 000 abonné.e.s sur Facebook et 30 000 sur Twitter, Osez le féminisme ! touche un réseau bien réel !

Et puis, parce que l'on est plus fort.e.s ensemble, Osez le féminisme ! tisse aussi des liens avec de nombreuses associations féministes, en France comme à l'étranger. Le Summer Camp de l'été 2016 est là pour témoigner de cette volonté de bâtir un réseau féministe mondial, fédéré autour de valeurs partagées.

Paul Poussard

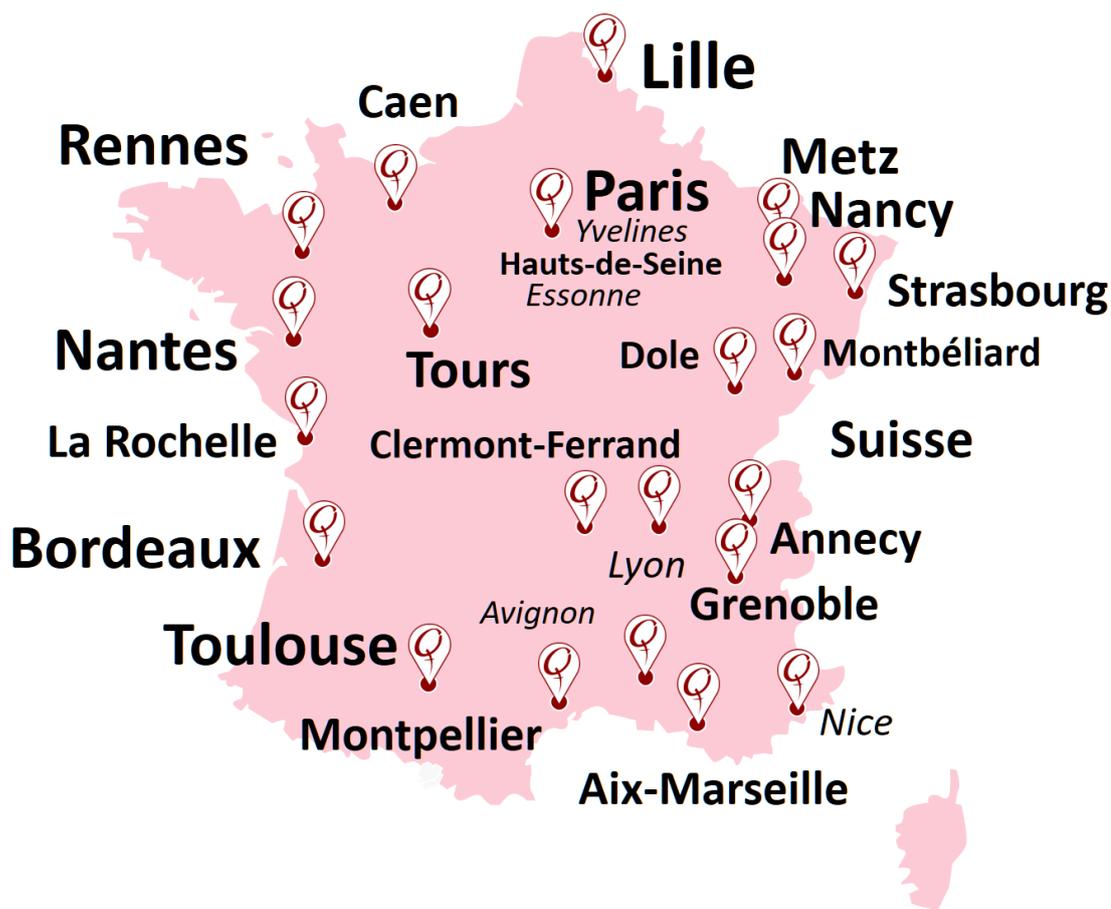
ANTENNES

Vingt-six antennes, pas moins !

Autant dire qu'en dépit de la tendance bien française à l'hypercentralisation des lieux de décision, Osez le féminisme ! s'affirme comme un réseau dont la tête n'est pas qu'à Paris. Bien loin de n'être que des relais locaux des campagnes nationales, les antennes sont avant tout de hauts lieux de militantisme, où des dizaines d'actions sont montées chaque année, parfois en coopération avec des collectifs féministes locaux.

Si le journal se penche souvent sur les actions de l'une ou l'autre des antennes de l'association, jamais il n'avait décrit leur fonctionnement concret. Nous avons voulu, pour ce numéro spécial, mettre en lumière les forces militantes qui s'activent partout en France... mais aussi en Suisse !

De la création d'une antenne à sa pérennisation, en passant par la construction d'une campagne, c'est finalement tout ce qui fait la vie de notre association que nous vous proposons de découvrir dans ce dossier.



Liste des antennes actives

- 13 : Aix-Marseille
- 14 : Caen
- 17 : La Rochelle
- 31 : Toulouse
- 33 : Bordeaux
- 34 : Montpellier
- 35 : Rennes
- 37 : Tours
- 38 : Grenoble
- 39 : Lons-Le-Saulnier
- 44 : Nantes
- 54 : Nancy
- 57 : Metz
- 59 : Lille
- 63 : Clermont-Ferrand
- 67 : Strasbourg
- 74 : Annecy
- 75 : Paris
- 92 : Hauts-de-Seine

Suisse

KIT MILITANT : COMMENT MONTER UNE ANTENNE ?



**Adhérer, c'est bien,
militar, c'est mieux !**

Alors comment fait-on pour militer quand, dans sa région, il n'y a pas d'antenne Osez le Féminisme! ? Eh bien, on la crée !

Pour en savoir plus, décryptage des différentes étapes qui ont conduit à la création de l'antenne Osez le Féminisme! de Rennes.

**Première étape :
Être plusieurs militantes
motivées !**

Quatre en l'occurrence à Rennes. Malgré une première réunion organisée par OLF en novembre 2015, les aléas de la vie étudiante, très marqués dans la capitale bretonne, ne permettent pas de constituer un groupe solide. De huit au départ, les militantes motivées pour construire l'antenne rennaise d'OLF passent, entre mai et septembre 2016, à quatre.

Mais cela ne les empêche pas, pour autant, de se réunir régulièrement durant cette période avec, en ligne de mire, la préparation d'une soirée de lancement pour constituer l'antenne.

**Deuxième étape :
Créer l'évènement**

En effet, pour monter l'antenne 35 d'OLF, la première chose à faire est d'organiser une soirée de lancement.

Les militantes rennaises, en collaboration avec le Planning familial et grâce aux conseils donnés par les membres du bureau national, organisent donc une conférence faisant un état des lieux du droit à l'IVG, lors de la journée mondiale pour le droit à l'avortement, le 28 septembre 2016.

Grâce à des interviews données à deux radios locales, à deux interventions dans les médias Internet et à la « magie » de Facebook (les militantes ont payé pour booster la publication de l'évènement sur le réseau social), la soirée fait carton plein, avec 90 personnes dans la salle et 30 personnes dehors.

Cette soirée est l'occasion de présenter l'antenne locale et d'échanger avec le public sur le féminisme ou, plus spécifiquement, sur la question de l'IVG. Une feuille pour recenser les contacts est diffusée dans la soirée, des cartons d'adhésion sont aussi à disposition. Entre 50 et 60 contacts sont récupérés à l'issue de la soirée.

Bien sûr, tous les contacts ne deviennent pas des militant.e.s actif.ve.s, mais la visibilité créée permet d'officialiser l'antenne.

**Troisième étape :
Gérer le méli-mélo administratif**

Cependant, qui dit officialisation de l'antenne dit se dépatouiller avec l'administration. Ainsi, après avoir constitué un Conseil d'administration (CA) et élu un bureau fin novembre, les militantes déclarent l'antenne en préfecture, via Internet, au mois de décembre 2016.

Pour cela, elles constituent des statuts lors d'une réunion du CA et rédigent un règlement intérieur, très fortement inspiré du règlement national de l'association.

Le 15 décembre, la création de l'antenne est publiée au journal officiel (après avoir quand même payé 44€). Et l'intégration au CA national est effective depuis un peu plus d'un mois.

À présent, il ne reste plus pour les militantes rennaises qu'à faire vivre cette antenne !

Claire Besné et Marine Arigasci



KIT MILITANT : MENER UNE ACTION DE RUE



Les violences économiques sont abordées en 2015 avec la roue de l'infortune ! À Noël, c'est la campagne Marre du Rose qui dénonce les jouets sexistes. À chaque période, son combat ! Bientôt, avec les journées du mariage (et des subventions supplémentaires cette année), les actions vont être conséquentes : exposition avec les archives départementales contre l'invisibilisation des femmes dans le paysage urbain et pétition pour que les nouvelles rues ou arrêts de tram portent des noms de femmes ! Avec Tours, pas de doute, la rue est bien aux femmes !

Marie Aquili

Osez le Féminisme ! Tours : dans la rue !

Mélanie Boyeau lance en janvier 2013 l'antenne d'Osez Le Féminisme ! à Tours.

La spécificité de l'antenne ? L'action de rue. Être sur les pavés à une heure de grand passage, être visibles et même de loin, afficher des couleurs, prendre de la place avec des installations, le but est de sortir d'un entre-soi et de sensibiliser flâneur.euse.s et passant.e.s.

« Les actions de rue ça nous botte, nous booste, nous soude quand on en fait pas ça nous manque ! »

Le 25 novembre 2014, une installation symbolise des maisons. Des femmes assises en dehors, arborent des marques de coups. Immobiles, elles tiennent une

pancarte dans les mains avec les « fausses excuses » que les femmes donnent souvent lorsqu'elles subissent des violences conjugales, comme : « je suis tombée dans les escaliers », etc. Pour Mélanie, il fallait que les personnes réalisent que c'est un sujet social, et qui ne doit pas rester dans le cadre privé de la maison. Les réactions sont multiples et diverses, les langues se délient, souvent les gens connaissent quelqu'une qui les subit, une amie, une sœur, ils/elles témoignent, échangent et ça devient encore plus concret.

Parfois, l'expérience de l'action de rue est bien difficile à tenir, comme lorsqu'il s'agit d'apostropher les hommes qui passent. « On le fait en mode gentil, trop difficile d'être aussi irrespectueuses que ces hommes agresseurs ».



Action autour du féminicide lors de laquelle les militantes ont recréé une scène de crime.

Sororité et transmission dans le mouvement féministe

Il arrive un temps où tout mouvement doit renaître. Besoin de projets, d'idées et d'énergie nouvelles. Besoin de souffle pour que la vision associative perdure. Ce temps est arrivé ces derniers mois dans notre antenne toulousaine. Alors, après de multiples débats, des soirées – arrosées, animées, des formations accélérées et l'immersion riche et vibrante de militantes dans le réseau toulousain, l'équipe d'Osez le Féminisme ! Toulouse a renouvelé le bureau de l'antenne. Cette passation fut une véritable transmission. Technique et pratique, d'abord, mais pas seulement. Nous, féministes, appartenons à un mouvement dont il est important d'assurer la pérennité en passant le

flambeau aux nouvelles générations. Nos idées, notre savoir-faire, notre savoir-être et nos combats doivent être partagés mais également enrichis et questionnés pour que, sans cesse, émergent de nouvelles visions, de nouvelles voix féministes et de nouvelles luttes pour nos droits.

Cette transmission, nécessaire et bienveillante, permet d'élargir encore et toujours le champ de la sororité qui caractérise notre mouvement. Elle nous permet de nous ouvrir à des femmes qui partagent la même urgence de compréhension et d'adhésion, le même désir d'agir dans le sens d'une société enfin Juste et Egalitaire.

Emilie Teysedre et Alyssa Ahrabare

MENER UNE CAMPAGNE : RÉUSSIR SA CAMPAGNE COMME L'ANTENNE DU CALVADOS

Choisir

Antenne du Calvados d'Osez le féminisme!, début 2015 : réunion pour discuter des actions de l'année. Le thème des injonctions liées à la maternité s'impose car il touche le quotidien de plusieurs militantes, mais aussi car il reste un impensé du féminisme. Depuis les années 70, les luttes féministes se sont concentrées sur l'accès à la contraception et à l'IVG, conditions *sine qua non* pour disposer librement de nos corps et vivre nos sexualités sans oppression. Cependant, ces luttes n'ont pas permis de construire une parentalité apaisée.

S'organiser

Un groupe de travail de six militantes se forme et commence par un brainstorming, duquel émergent trois grands thèmes : les pressions sur les femmes qui ne veulent pas d'enfants, celles sur les femmes qui en ont et enfin le tabou de la difficulté maternelle.

Les militantes se répartissent alors la recherche bibliographique : chacune étudie plusieurs livres et en présente le contenu aux autres. Recherches internet et fiches de lecture servent ensuite de base pour des réunions de travail, où des échanges nourris font émerger une analyse féministe collective.

Après ce travail de recherche, le thème apparaît très vaste et ne peut se suffire de l'assemblée mensuelle traditionnelle. Les militantes décident alors de monter une campagne de trois soirées-débats en juin : « Devenir mère, un choix sous influence », « Être mère, un chemin semé d'injonctions » et « Parler de la difficulté maternelle ». À chaque soirée, une experte invitée propose au public un regard croisé entre professionnelles et féministes.

Communiquer

En plus des comptes Facebook et Twitter, les informations relatives à la campagne sont également annoncées dans la presse et via la newsletter de l'antenne. Enfin, les militantes organisent une vaste campagne d'affichage à Caen, dans les endroits où est susceptible de se rendre le public ciblé, comme les lieux d'accueil parents-enfants, les relais



d'assistantes maternelles (RAM), les cabinets de gynécologues, les crèches, les établissements de protection maternelle et infantile (PMI), les centres communaux d'action sociale (CCAS), les centres de formation (sage femmes, médecine, travail social), etc.

Conclure

Chaque soirée rassemble un public divers. De nombreuses femmes, jusque-là inconnues de l'antenne, se déplacent en fonction du sujet qui les concerne. Le dernier débat, avec notamment la projection du film-documentaire de Chloé Guerber-

Cahuzac, *L'autre naissance*, dépasse l'horaire de fin et dure jusqu'à minuit.

Les personnes rassemblées et les problématiques soulevées prouvent le succès de la campagne. La seule déception vient de l'absence de professionnel.le.s de santé qui, malgré le manque de formation, notamment sur la difficulté maternelle, ne se sont pas déplacé.e.s.

Après avoir conçu la campagne, porté le projet pendant plusieurs mois et l'avoir enfin mis au monde, la question se pose : « et maintenant ? ». Ressorti lors du Feminist-Camp de novembre 2016, le sujet pourrait aboutir à une campagne nationale prochainement. **Clémentine Sabrié et Astrid Leray**

MOBILISATION À OSEZ LE FÉMINISME ! 67 UN AN APRÈS LE VOTE DE LA LOI ABOLITIONNISTE

Grapheur.euse.s, musicien.ne.s, chanteur.euse.s, acteur.ice.s politiques régionaux.ales : tou.te.s se sont donné rendez-vous jeudi 13 avril 2017 place Kléber à Strasbourg en répondant à l'appel du Mouvement du Nid et d'Osez le Féminisme ! 67, pour une après-midi d'animation citoyenne à l'occasion du premier anniversaire de la loi sur l'abolition du système prostitutionnel.

Le projet de loi tarde à se mettre en place (manque de moyens humains au sein de la police, très peu de pénalisation de clients, etc.)

Seule manifestation d'ampleur en France en soutien à la loi, l'événement visait à célébrer ce progrès historique pour les droits des femmes, tout en interpellant les politiques sur les retards dans la mise en application de la loi.

Car tout ce que l'on peut dire c'est que, malgré l'enthousiasme et la bonne volonté des différents acteurs œuvrant sur ce terrain, la mise en œuvre laisse largement à désirer dans la région.

Les organisations avaient également organisé un débat citoyen en présence de député.e.s, afin de revenir sur l'historique de la loi. Ce débat a permis de rappeler le long chemin qui a finalement abouti à l'adoption de la loi il y a un an : l'engagement des parlementaires, mais aussi leurs divisions et le rôle crucial joué par la mobilisation des associations féministes et abolitionnistes. Les député.e.s présent.e.s n'ont pu que convenir des lacunes dans la mise en œuvre de la loi et saluer l'action des associations au niveau local. Interrogé-e-s sur la possibilité de remise en cause de la loi en cas de changement de majorité, les parlementaires étaient d'accord pour répondre qu'il serait très difficile de revenir sur un tel changement historique de perspective.



La loi

Pour rappel, la loi du 13 avril 2016, répondant à une résolution adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale en 2011 affirmant la position abolitionniste de la France, prévoyait dans ses grands axes, entre autres :

- une meilleure protection physique et psychologique des victimes de proxénétisme
- un renforcement de la lutte contre le proxénétisme sur internet
- la mise en place d'une politique de sortie de la prostitution (une première en France)
- la création d'un fonds pour la prévention de la prostitution au sein du budget de l'État
- l'abrogation du délit de racolage
- l'interdiction de tout achat d'acte sexuel et la sanction du recours à la prostitution d'autrui
- la mise en place d'une politique d'éducation et de prévention de la prostitution.

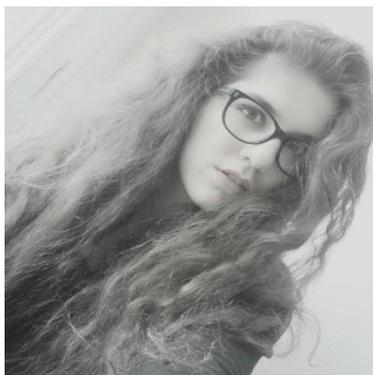
Un an après, ce que l'on constate en Alsace a de quoi faire déchanter : le projet de loi tarde à se mettre en place (manque de moyens humains au sein de la police, très peu de pénalisation de clients - seulement 3 amendes enregistrées en Alsace !) et l'augmentation du budget prévue pour les associations luttant sur le terrain n'est pas encore effective. OLF67 et le Mouvement du Nid restent mobilisées pour une mise en application rapide de la loi dans la région.

Osez le Féminisme ! 67, l'antenne strasbourgeoise d'Osez le Féminisme !, milite aux côtés de la délégation bas-rhinoise du Mouvement du Nid, qui apporte tout son soutien aux victimes et survivantes de la prostitution au niveau local. Fortement mobilisée en faveur de la loi sur l'abolition de la prostitution, l'association voit cette dernière comme une violence contre les femmes, une pratique contraire à la dignité humaine et au droit à disposer de son corps. Il est aujourd'hui nécessaire d'établir une augmentation conséquente des financements attribués aux associations de terrain.

Photos et infos sur l'événement : <https://www.facebook.com/events/191115251396007/>

PORTRAIT MILITANTE

« Pour moi, la France, c'était le pays des femmes »



Luna

Portrait d'une militante réfugiée et syrienne à Metz

A vingt ans, Luna a fui la guerre en Syrie. En France depuis trois ans, elle rejoint Osez Le féminisme 57 en 2016.

Luna ne semble pas vouloir s'apitoyer sur son expérience pourtant difficile : « Je n'ai pas une histoire très dramatique, j'ai eu la chance d'obtenir un visa pour arriver en France et je suis arrivée par avion ». Sa ville d'Alep sous les bombes, la jeune Syrienne, ambitieuse et engagée, construit une vie ici, entre ses études, son militantisme et ses projets.

Luna s'est toujours intéressée aux droits des femmes, déjà dans la société syrienne. C'est en toute logique qu'elle souhaite rapidement s'engager dans une association féministe française. Après avoir fait quelques recherches et avoir eu des échanges avec Osez Le féminisme !, son choix se porte sur ce mouvement. Elle se rapproche alors de l'antenne de Metz et y rencontre des ami.e.s, crée des liens et des échanges enrichissants.

L'antenne du 57 regroupe une quarantaine de militant.e.s, sans local pour l'instant, à se réunir dans divers espaces messins à raison d'une fois par mois minimum. Mobilisé.e.s contre le Front national au moment de l'entre-deux-tours, rassemblé.e.s pour un grand pique-nique militant ou pour des actions régulières à propos des violences masculines.

Quand on lui pose la question du féminisme, Luna n'hésite pas : pour elle, c'est l'indépendance de la femme, le pouvoir de choisir. Que les femmes puissent faire ce qu'elles veulent, avoir les cheveux longs ou courts, porter des talons ou des baskets, « on n'est pas des princesses, on est des êtres humains. Face à un homme je peux lui dire : je travaille ! Si je veux acheter une

voiture, j'achète une voiture ! » Quand elle commence à découvrir la réalité des inégalités femmes-hommes en France, Luna est sous le choc : « Pour moi, la France, c'était le pays des femmes ! ». Elle raconte son émotion lorsqu'elle découvre que les violences contre les femmes « existent partout en France », notamment les violences conjugales et économiques.

En Syrie les associations n'ont pas de poids, ni d'impact sur le gouvernement. Luna enrage : « les femmes ne peuvent pas vivre librement, on utilise la religion pour les contrôler ». Mais la jeune militante a un vrai projet, celui de monter un jour un mouvement féministe au Moyen-Orient. Elle souhaite donc observer et se former auprès des féministes françaises et européennes. C'est pourquoi elle a assisté au Féminist Camp en 2017 et travaille actuellement sur un projet d'atelier OLF sur la situation des femmes issues de sa culture d'origine. Un jour, elle pourra fédérer à son tour et combattre les inégalités femmes-hommes en Iran, en Arabie saoudite ou ailleurs. On lui souhaite bonne route : où qu'elle aille, Osez Le féminisme ! l'encourage et la soutient !

Marie Aquili

CHRONIQUES DU SEXISME ORDINAIRE



Le 9 mars 2017, Laura Slimani, élue PS de Rouen, porte-parole de Benoît Hamon et chargée de l'égalité femmes-hommes, a publié un tweet à propos du ralliement de Philippe Saurel, maire de Montpellier, à Emmanuel

Macron : « Je ne sais pas vous, mais moi je m'en passe bien du soutien de Saurel : un autre vieux mâle blanc libéral en moins » écrit-elle.

Une semaine plus tard, le mercredi 15 mars, Philippe Saurel sort de son silence initial en annonçant dans un communiqué de presse avoir porté plainte contre Laura Slimani pour « injure raciale, injure en raison du sexe, provocation à la discrimination à raison de la race et provocation à la haine en raison du sexe ». Il juge les propos de

Laura Slimani discriminants, irrespectueux et « outrageants ». Des propos discriminants ? Pointer du doigt l'homogénéité d'une classe politique et souligner ce qui n'est autre qu'une constatation et le résultat de discriminations diverses serait donc de la discrimination ?

Si Laura Slimani regrette le fait d'avoir fait référence à la vieillesse au lieu de la longévité des mandats, elle ne revient pas sur les autres termes employés, déclare ne rien retirer du sens de ses propos et explique : « Dire que les responsables politiques de notre pays sont majoritairement des hommes, blancs, de plus de 50 ans, libéraux, est malheureusement la stricte réalité ».

Des propos irrespectueux et outrageants ? Ce qui l'est vraiment n'est-il pas plutôt de porter plainte pour ces constatations alors que les propos misogynes demeurent encore très largement impunis ?

Renversement de perspectives pour le moins équivoque.

Victoria

Vous souhaitez recevoir le journal, participer à sa rédaction ou à sa diffusion ?

CONTACTEZ-NOUS

Envoyez vos coordonnées
contact@osezlefeminisme.fr
www.osezlefeminisme.fr

Comité de rédaction : Céline Piques

Logo : Mila Jeudy

Maquette : Olivia Sanchez

Éditrice : Osez le Féminisme !

Directrice de publication : Raphaëlle Rémy-Leleu

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale de France

ISSN2107-0202 – Imprimerie : Online Printers